Vosges matin

Samedi 28 décembre 2019 | ÉDITION DE ST-DIÉ MASSIF DES VOSGES 1,10 €

Sports

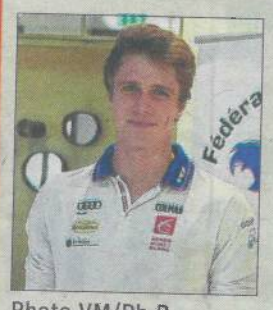


Photo VM/Ph.B.

LE MÉNIL

Ski alpin : Clément Noël n'a pas fini de grandir

Les Vosges, terre de punk

MUSIQUE

Le mouvement punk vosgien prend ses racines rurales de Vagney au Thillot en passant par Le Val-d'Ajol. Photo d'archives VM Jérôme HUMBRECHT > PAGES 2 ET 3

SAINTE-MARGUERITE

Un pavillon inoccupé touché par les flammes

> PAGE 5

GOLBEY

Un fast-food évacué après une fuite de gaz

> PAGE 5

JEANMÉNIL

Fraispertuis se dote de trois nouvelles attractions

> PAGE 6

FRANCE

Explication du report de la réforme des APL

> PAGE 11

Photo COM/Julio PELAEZ

3 782848 201102 12280

VOSGES

VOSGES Musique

Trois lieux et trois villages dans l'histoire du punk vosgien

De Vagney au Thillot en passant par Le Val-d'Ajol, le mouvement punk vosgien a des racines et des ramifications étonnantes. En quarante ans, le mouvement y a engendré des associations fécondes, de nombreux musiciens voire des salles de concerts reconnues.

Avec la salle de la Souris verte, Épinal est naturellement au centre du jeu, quant à la résurgence d'une éventuelle scène punk dans le département des Vosges. Eric Closson, son actuel coordinateur des pratiques amateurs musiques actuelles s'est retrouvé au centre du mouvement punk vosgien un peu par hasard, il y a près de quarante ans, lorsqu'il tenait un bar du côté de Vagney, avec son épouse.

Le bar Les Thénardier à Vagney

Les groupes de punk locaux qui buvaient des verres au comptoir du bar Les Thénardier à Vagney se proposaient d'eux-mêmes pour être programmés… « C'est un peu comme ça qu'on a été amené à organiser pas mal de concerts de 1986 à 1990 », se remémore Eric Closson. La scène locale était alors tournée essentiellement vers le punk et le rock. « La mouvance punk dans les Vosges n'est pas née dans notre bar, note-t-il, mais on a contribué à développer les concerts dans le département et à représenter cette esthétique. Le punk, ce n'est pas que de la musique, c'est aussi un état d'esprit. »

Dans son bar, Eric Closson a commencé par programmer de la scène locale avec des groupes originaires de Remiremont et Vagney comme les Gaston ou les Scabies, puis régionale et ensuite nationale. Un concert du groupe Muzak a notamment contribué à fédérer un public punk rock à Vagney. Des groupes reconnus comme les VRP ou Parabellum pouvaient ainsi se produire à Nancy un samedi et enchaîner sur une date à Vagney le dimanche après-midi.

La salle Chez Narcisse au Val-d'Ajol

Le premier concert qui a permis à la salle Chez Narcisse de prendre son envol, ce sont les Sheriff qui l'ont donné en février 1990, d'après Francis Gavoille, activiste historique du lieu. Depuis, pour lui, la salle de concerts ajolaise a fait du chemin. « En trente ans, on a quasiment eu toute la scène alternative française. À notre niveau, on ne peut pas non plus faire toutes les têtes d'affiche. On est limité par une jauge de 550 personnes et on est quand même loin de tout. Il cite également le concert de Parabellum, dans la même période, comme un moment fondateur. « Il y avait vraiment du beau monde dans la salle, c'est-à-dire des punks qui venaient d'un peu partout en France. » Pour la sociologue Audrey Tuaillon Demésy, coutumière des lieux, « le punk n'est résolument pas mort dans les Vosges, une tradition se perpétue, il y a des choses qui apparaissent, qui émergent comme s'il y avait un besoin de retrouver une culture punk qu'on croyait disparue. Les concerts Chez Narcisse sont quasiment tout le temps pleins, ça témoigne de quelque chose. Le problème aujourd'hui, ce sont l'absence de lieux de répétition, en dehors du circuit des Smac. »

L'association Ok Chaos au Thillot

Du côté du Thillot, l'association Ok Chaos gère, elle, un local de répétitions, « une salle bien insonorisée, accessible 24 heures sur 24 pour l'association, mise à disposition gracieusement par la mairie depuis 1996 », explique Vincent Pierrel, membre du collectif depuis une dizaine d'années. Une dizaine de groupes estampillés punk rock fréquentaient assidûment le lieu durant la décennie 2000, trois désormais. « Le punk s'est estompé dans notre secteur, il y a beaucoup moins de groupes, mais il y a toujours autant de public pour assister aux concerts, » précise-t-il. L'association Ok Chaos fonde le Waterproof festival en 1998, où se produiront groupes locaux, régionaux, nationaux et internationaux.

« Il y a eu énormément de petits groupes punk éphémères dans les Vosges, mais il n'y en a eu peu voire pas qui ont perduré », selon Francis Gavoille. La longévité punk rock incarnée actuellement par les Spinaliens de Diego Pallavas fait donc figure d'exception.

Cyprien ROME

Un film qui raconte une émulation entre le punk et la ruralité

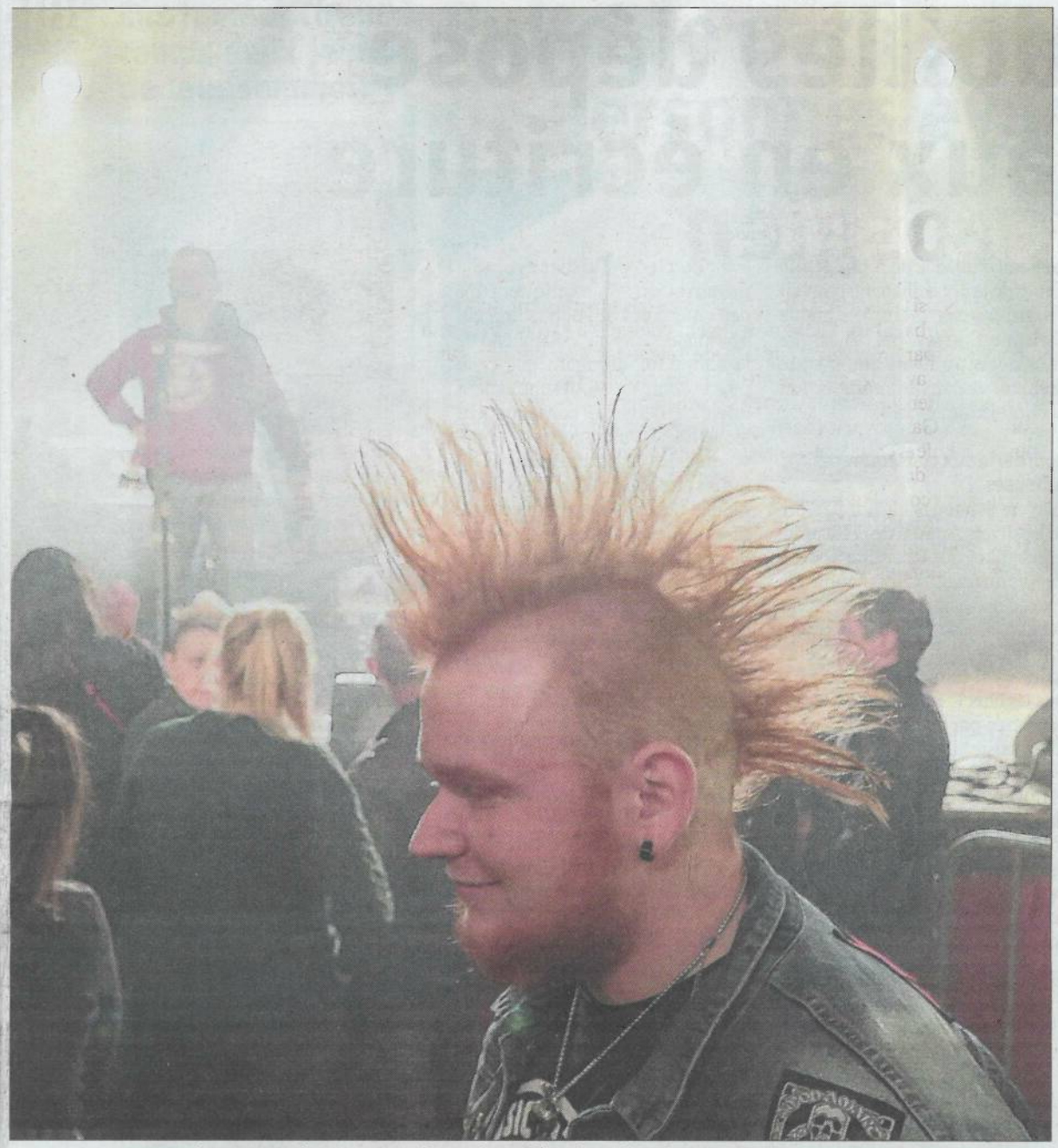
Le documentaire, dont les dernières prises ont eu lieu dimanche 1er décembre Chez Narcisse, sera diffusé à l'été 2020 sous la forme d'un 52 minutes sur Via Vosges et le réseau des télévisions du Grand Est. Il retracera à la fois l'histoire et le quotidien de la mythique salle ajolaise. Produit par le Strasbourgeois Laurent Dené, écrit par la sociologue bisontine Audrey Tuaillon Demésy et réalisé par Hélène Michel-Béchet, son tournage avait débuté en juillet dernier.

Deux témoins historiques du lieu

Pour sa réalisatrice, le film cherche à « faire ressentir l'énergie du lieu en alternant des moments scéniques avec la vie quotidienne du café ». Avec la volonté de montrer aux spectateurs « comment on parvient à créer à plusieurs une émulation punk dans un lieu paumé » en y amenant « beaucoup d'humains, d'échanges et de convivialité ». Deux témoins historiques du lieu y témoignent : Francis Gavoille, dit Babouze et Philippe Grosjean, gendre du Narcisse originel et père de Victor, directeur actuel de la salle de concerts.

C.R

Francis Gavoille fait partie des activistes punk figurant dans le documentaire tourné dernièrement Chez Narcisse. Photo VM/C. F



Lucas assiste à tous les concerts de punk se déroulant dans les Vosges, notamment Chez Narcisse. Photo VM/Cyprien ROME

QUESTIONS À

Olivier Téna, auteur et chanteur des Sheriff depuis 1984

« On se souvient des gens et des ambiances »

Avec les Sheriff, Olivier Téna s'est produit sur la scène de Chez Narcisse le 1er décembre dernier. Photo VM/Cyprien ROME

Que représentent les Vosges pour Les Sheriff ?
« À l'époque, on faisait vraiment beaucoup de concerts, on ne se souvient pas de tous. Des Vosges, on se souvient notamment des Thénardier, un bar salle de concert, que tenait Eric Closson, avec son épouse, à Vagney. Son truc, c'était petit mais c'était bien. On y avait entre autres rencontré un magicien qui nous avait fait des tours. Pour nous, les Vosges c'est avant tout ça, des rencontres, les Thénardier puis Le Val-d'Ajol. »

Votre concert de février 1990 a été déterminant pour Chez Narcisse…
« Ce n'est pas le seul endroit où on a joué ce rôle. À l'époque, on était un groupe de moyenne importance par rapport aux Béruriers noirs ou à la Mano Negra. Du coup, beaucoup d'associations ou de salles se sont lancées en faisant leur premier gros concert avec les Sheriff. On tournait tout le temps, comme des bêtes. On passait partout, dans la moindre salle, dans n'importe quel bled en France. On n'était pas très cher, souvent, on se faisait payer au pourcentage. C'est comme ça qu'on a gardé beaucoup de contacts dans toute la France et c'est pourquoi, 30 ans après nos débuts, des gens nous rappellent encore pour faire des concerts. Même si on ne souvient pas forcément des concerts, on se souvient des gens, des ambiances et ça nous fait chaud au cœur. »

L'énergie de votre groupe est-elle inchangée ?
« C'est exactement la même chose pour nous. On avait choisi cette vie-là pour s'éclater. On ne voulait pas travailler, mais avoir une vie excitante, rigolote, on a choisi la musique punk pour y parvenir. On a toujours été là pour s'éclater et que le public s'éclate, aucune différence de ce côté-là. Maintenant, par contre, on ne fait qu'une quinzaine de dates par an, on refuse beaucoup de propositions… On ne joue que le week-end et on savoure chaque concert. »

Propos recueillis par Cyprien ROME

Une sociologue garante de la mémoire du mouvement punk

Passionnée par les loisirs alternatifs, la sociologue bisontine Audrey Tuaillon Demésy participe au programme de recherches PIND, acronyme de punk is not dead, qui regroupe une petite dizaine de chercheurs autour de la thématique du mouvement punk de 1976 à nos jours. Elle a également scénarisé un documentaire, dont le tournage s'est achevé le 1er décembre dans les murs ajolais de Chez Narcisse, un lieu qui lui ressemble.

Un punk vosgien protéiforme

Pour elle, le mouvement punk dans les Vosges « se différencie de celui que l'on trouve dans les grandes villes comme Paris, Bordeaux ou Lyon. C'est un punk protéiforme où les associations mettent l'accent sur l'indépendance et le faire par soi-même, le do-it-yourself ». Comme en atteste, selon elle, la présence sur le territoire vosgien « de concerts, de radios comme radio GuéMozot, de salles de concert comme Chez Narcisse ou de festivals comme l'Antinational Fest qui a lieu tous les ans à la brasserie du Roulier au Val-d'Ajol. À côté des associations locales indépendantes, la Souris verte programme régulièrement à Épinal des groupes punk, ainsi que le festival des Sapins Barbus à Dommartin-lès-Remiremont. »

Une logique patrimoniale

Les études sur le punk anglais des années 1977-1978 ne manquant pas, le programme de recherche national dont bénéficie son collectif de chercheurs se concentre sur l'histoire du punk hexagonal. D'après la sociologue, « très peu de salles en milieu rural ont une âme punk comme Chez Narcisse ».

En retraçant l'histoire et la vie de la salle, son documentaire évoquera le mouvement punk. Pour elle, celui-ci « ne se réduit pas à l'image du punk à chiens », mais constitue « quelque chose de beaucoup plus complexe qui englobe la question de la musique, du do-it-yourself et d'engagements à la fois politiques et contestataires. »

Le punk est pour la sociologue « une idée de la débrouille avec la musique au centre. Du fait du mode de vie de ses acteurs, le punk est fragile et peut disparaître rapidement ». D'où une « logique patrimoniale » qui la guide à son égard.

Cyprien ROME

Audrey Tuaillon Demésy, sociologue, a scénarisé le documentaire tourné Chez Narcisse. Photo VM/Cyprien ROME